

## L'INVISIBLE DANS LA POÉSIE DE RINA LASNIER

HANA ROZLOZSNIKOVÁ

Filozofická fakulta Masarykovy University, Brno

**Abstract:** This study seeks to analyze the subject of invisible in the poetry written by Rina Lasnier. The study deals with the way how the subject of invisible is reflected in the form of the poetry of the poetic cycle *Psyché*, as well as in the symbolically archetypal content of literary images inserted in the fictional universe which we could definite by these instances : night, light, love, look, vision.

**Key words:** invisible, imagination, poetry, *Psyché*, Rina Lasnier

**Abstrakt:** Táto práca skúma pojem „neviditeľného“ v diele kanadskej poetky Riny Lasnierovej. Štúdia sa zaoberá spôsobom, akým sa „neviditeľné“ odráža vo forme a v obsahu básnického diela autorky, *Psyché*. Zároveň si kladie za cieľ zistiť, ako sa tento komponent prejavuje v obsahu a forme literárnych obrazov, ktorých spoločenstvo vytvára poetické „univerzum“ autorky charakterizované týmito kľúčovými tematickými jednotkami: noc, svetlo, láska, pohľad.

**Kľúčové slová:** neviditeľné, imaginácia, obrazotvornosť, poézia, *Psyché*, Rina Lasnier

La lecture des vers de Rina Lasnier est une invitation à pénétrer dans la salle des rêves invisibles mais bien réels de l'auteure : « Nuit de la substance insatiable et le cœur s'est arrêté... entends, entends la salle du rêve concerter l'invisible » (Lasnier, 1971, p. 36-40). Dans ce travail, nous chercherons à « répondre » à cette invitation afin d'entendre la salle du rêve de R. Lasnier et nous imprégner de la substance de la nuit et de l'invisible. Or, qu'est-ce qui caractérise la substance de la poésie lasniéenne ? Est-ce la foi, la musique, la poésie ou bien la lecture ?

Pour répondre à cette question, on se doit de prêter attention aux signes de l'œuvre de l'auteure. Les vers cités supra nous proposent la figure « sensible » de la musique. De ce fait, la nécessité d'écouter et de comprendre s'impose au lecteur. L'oreille voit ce qu'elle entend, comme le regard écoute la nuit. Ces échanges synesthésiques caractérisent la poésie en question. La nuit se présente alors comme le temps du monde invisible. Elle aspire à la perception de l'invisible. Elle l'orchestre. Elle le concerte. C'est grâce à elle que s'ouvre enfin l'espace de l'attention et de l'écoute. Le temps est alors suspendu. Tout bruit cesse, même celui du cœur. C'est ainsi, dans un silence absolu et pérenne, qu'est perçu l'invisible. Mais cette pérennité apparente n'est hélas qu'un leurre. Elle ne dure que l'espace d'un songe, temps trop court pour satisfaire l'insatiable.

Ce qui mérite notre attention est le silence qui parle et qui ouvre le monde interne de Lasnier. Le songe n'habite pas la lecture étroite, la salle du rêve étroite. Il dure. Le « cœur s'est arrêté » pour mieux voir, pour mieux percevoir. Ici, entendre, c'est voir ; ici, voir, c'est lire. La poésie de Rina Lasnier ne travaille-t-elle pas « la seule note éternelle » ? « En poésie, écrit Paul Ricœur, l'ouverture au texte est l'ouverture à l'imaginaire que le sens libère » (1970, p. 266). Or, comment ouvrir cette espace éphémère du rêve ? Comment pénétrer dans la salle des rêves, dans la salle de la lecture de la poétesse ?

L'œuvre de R. Lasnier a fait l'objet de nombreux malentendus. Elle a été souvent rejetée car elle a trait au mysticisme religieux. En effet, cette poétesse perçoit l'expérience de la foi, de Dieu comme une « synthèse de l'amour et de la mort » (Kuschner, 1969, p. 11), du visible et de l'invisible. Cette approche est en rupture avec notre époque. Comme le fait remarquer J.F.,

« nous n'aimons pas depuis les années soixante que l'Invisible jette de l'ombre sur le visible » (2011, p. 9). Contre le symbolisme et la théologie s'impose un retour à une matière sans exaltation.

La poésie de Rina Lasnier, imprégnée de la beauté divine, est bâtie sur un continuum allant de l'ombre et du néant à la fraîcheur et au vivant. L'œuvre de la poétesse n'a cessé d'évoluer, depuis ses débuts, se déplaçant de la référence à la substance, et plus précisément, du signe au symbole. Cette œuvre rajeunit au fil du temps et fait éclater le message poétique (strophes, rimes, alexandrins libérés, vers mêlés libérés, blancs). La liberté du vers et l'intensité sonore tendent vers une intuition spirituelle. Ainsi, l'expérience de l'informe, de l'invisible transcendent la réalité précaire du visible où « l'Homme, le Temps et l'Histoire » (2011, p. 21) obscurcissent la clarté invisible de Dieu bénéfique. N'y a-t-il donc pas une leçon à tirer de cette traversée des signes, de ce passage des multiples significations de la nuit aux divers symboles de la lumière céleste, de cette expérience de l'élévation, de cette oscillation entre le visible et l'invisible, le divin et l'humain, la présence et l'absence, l'infertilité et la maternité/création, la vie et la mort ?

Entrons maintenant dans la salle des rêves, dans la salle de la lecture et étudions d'un peu plus près l'un de ces rêves, Psyché, marquée par la traversée visuelle. Psyché (mot qui signifie âme) est un personnage de la mythologie grecque, une allégorie de l'âme subissant les épreuves que le destin lui inflige afin de s'unir à Dieu, qui est son principe. L'épreuve de l'âme réside dans son obstination à vouloir percevoir Dieu dans sa condition humaine, mortelle pour y croire. Elle confond ainsi le visible à l'intelligible, puisque pour elle, voir c'est comprendre. La curiosité est son péché. Le cœur voit ce qu'il désire voir, comme l'œil perce la nuit pour scruter la lumière divine.

À travers le mythe de Psyché, Rina Lasnier ne cherche-t-elle pas à nous donner une leçon pour parvenir à atteindre l'Amour de dieu ? En effet, Éros est l'un des 12 dieux dans la mythologie grecque dont la poésie donna à dieu le nom même d'Amour. Dans le mythe de Psyché, Éros attend la nuit (invisible) pour visiter l'Âme. Psyché n'est pas en mesure de supporter l'obscurité impénétrable des ténèbres. Elle ne peut pas rassasier sa soif de curiosité. Elle se révolte contre cette limite. Elle souhaite faire jour (visible) au moyen de sa lampe. Pour la punir, Dieu/Amour s'en va. Cette fuite pousse Psyché à se repentir. Elle expie durement sa faute et cette expiation la rend enfin digne à nouveau de l'union éternelle à dieu.

Un jeu subtil d'oppositions dans l'œuvre poétique de R. Lasnier assure la dualité visible/invisible – au niveau lexical, symbolique, tout comme à celui des personnages – jour/nuit, lumière, clarté, lampe/ombre, ténèbres, hauteur/bas, vie/mort, absence/présence. Même la structuration des chapitres de l'œuvre de R. L. est marquée par ce jeu de contraires<sup>1</sup>. Puis, chacun de ces chapitres-Voix est réparti en unités significatives marquant les points principaux de l'intrigue. Ainsi, Voix de Psyché est décliné de la façon suivante : Joie de l'amour obscur, La tentation, La faute ; le dernier chapitre, Imprécations, est quant à lui organisé en deux unités : Désespoir et Psyché demande la dureté.

Ouvrons maintenant la salle de la lecture, entrons dans l'espace du rêve « visible/invisible » et suivons ses particularités lexicales, symboliques, prosodiques. Quels sont les moyens mobilisés pour manifester la concurrence entre le visible et l'invisible ? L'instance poétique « visible », d'abord bénéfique, dévoile pas à pas sa face néfaste. La partie « désespoir » évoque l'idée du « visible » dangereux. Comme si la surface visible de l'eau dans la fontaine ne suffisait plus pour assurer la paix originelle à l'âme :

*Ô folie de la fontaine visitée du soleil A  
Et le soleil ne la touche point sans la disperser. B  
Et qui donc a jamais accordé la paille et le feu, C*

<sup>1</sup> Les chapitres « Voix » - Voix de Jour, Voix de Nuit, Voix de la Lampe.

*Qui a donc a jamais saisi l'embrasement D*

*Sans retomber sous l'étouffement de sa cendre ?* (Lasnier, 1981, p. 249-250) E

Le visible cesse d'être bienfaisant. Sa vraie face est révélée. Rina Lasnier se sert de l'élément aquatique dont la présence archétypale rend l'expression poétique efficace. Ainsi, la source vitale de la fontaine est perturbée par la présence brûlante du soleil, donc du visible. Cette idée d'hostilité de la part du visible (cf. les vers A et E) est renforcée par l'exclusion (« sans la disperser »). Le soleil n'est point paisible. Il incarne la force néfaste qui réduit tout en cendre, d'où « l'étouffement, l'embrasement de la cendre ».

L'extrait est bâti sur une série de figures fréquentes chez Lasnier qui accentuent l'harmonie rythmique. La reprise et l'addition (cf. les vers A et B) de l'unité poétique clé – « du soleil, Et le soleil... » – traduisent l'insistance du sujet poétique troublé (Psyché). L'anaphore (« Et »), la similitude (« qui a donc jamais... ») rendent l'expression explicite.

Psyché, après avoir fait lumière avec la lampe, perd son dieu, expie sa faute, abandonnée dans un univers visible la privant de son principe de vie, l'Amour/Dieu. Son âme est déchirée : « Je ne serai point l'encens de mon anéantissement / Ni la trace calcinée du retrait de l'amour, / Mais ce paisible refus qui triche avec le sort, / Cette indifférence entre les vivants et les morts » (Lasnier, 1981, p. 250). L'héroïne, anéantie, se prend pour « retrait, refus, indifférence, entre les vivants et les morts ». La présence de l'invisible/visible – « rayonnement lapidant, ombre, or, étincelle » – traduit la souffrance de l'âme. Psyché renonce au visible qui la tue. Elle insiste sur la rupture avec le visible : « Mais j'arracherai de moi ce rayonnement qui me lapide » (Lasnier, 1981, p. 250). En effet, l'invisible en tant qu'ombre apporte à Psyché de la paix : « Je me resserrai étroitement sur mes bords / Comme la bête tout entière contenue sous son ombre » (Lasnier, 1981, p. 250). Finie la curiosité qui lui a causé tant de douleur. Elle veut se réfugier dans l'ombre protecteur d'Éros.

Finie la quiétude, « c'est fini de vivre de multitude des eaux / Comme une colombe lénifiant autour de soi le fleuve » (Lasnier, 1981, p. 250). L'eau en tant que source de vie (« vivre de multitude des eaux ») est refusée (« c'est fini de »). De plus, la comparaison à une colombe évoque la force bénéfique de l'eau – la colombe symbolisant l'innocence et la pureté maternelles propres aussi à l'eau. Fini le règne du visible trompeur, « c'est fini de graviter dans l'orbe des appels / Et de dissoudre son essor dans l'or d'une étincelle » (Lasnier, 1981, p. 250). L'anaphore (« c'est fini de ») annonce la réfutation du visible sous la forme de « l'orbe des appels » ainsi que de « l'or d'une étincelle ». Les appels évoquent le souvenir lointain du visible dont il ne reste qu'une étincelle. L'adjonction « Et » marque le point final de la parole. De plus, le verbe « dissoudre » laisse à nouveau entrevoir l'élément aquatique qui caractérise vraisemblablement la plume de l'auteure (cf. aussi infra).

En effet, l'invocation des larmes est remplie, à son tour, de symboles aquatiques : « Ô légion de larmes, ô tempêtes de mouettes roulées sur la vague, / Ô larmes plus sensibles que le myrte et le mimosa » (Lasnier, 1981, p. 250). Les larmes liquéfient la tristesse et la douleur. La mouette est annonciatrice de la séparation douloureuse de la mère. Quant à la tempête, celle-ci fait traditionnellement référence à la violence maritime. Ainsi, la comparaison des larmes aux « tempêtes de mouettes roulées sur la vague » évoque la violence, la douleur de la séparation de la mère « Amour/Dieu ».

La quantification des larmes va en diminuant, de « légion » à la simple présence du terme clé « larmes ». La substance qualificative des larmes repose quant à elle sur la comparaison « botanique » au myrte et au mimosa. Le mimosa symbolise, selon la Bible, l'arbre d'or, dont le bois a servi à la confection de l'arche d'alliance. Quant au myrte, il est la plante d'Aphrodite, déesse et symbole – dans la mythologie grecque – de l'amour, du désir et du pouvoir. La tristesse des eaux-larmes est renforcée par la symbolique de ces deux plantes incarnant l'amour, le désir, l'alliance avec le dieu Éros. Car Psyché, abandonnée par Éros et éperdument éprise de lui, cherche à tout prix à le reconquérir. La présence du mimosa et du myrte marque aussi la naturalisation de l'imagination de l'auteure qui maîtrise non seulement la botanique mais

aussi et surtout le sens caché de ses archétypes.

Psyché est accablée dans sa pénitence, elle se lamente sur son destin précaire : « De quelle masse de fiel exprimez-vous ces îles pures, / De quel regard dépeuplé et déparé, ces îles mouillées, / Ce bris d'ailes et d'eau du dur miroir morcelé / Où l'amour interdit se repense plus bas ? » (Lasnier, 1981, p. 254). L'anaphore dans ces vers accentue la valorisation de la tristesse aquatique, « la masse de fiel » évoque l'amertume des larmes perçues comme des « îles pures et mouillées ». Les larmes se transforment en îles pures et humides. La douleur imprègne – de par le flux des larmes – l'être entier le vidant de toute vie (cf. « dépeuplé, déparé »). La vue se brise (« dur miroir morcelé ») par l'amour interdit (allusion à la faute de Psyché punie à cause de son désir de voir dieu). C'est le désir du visible qui pèse incessamment sur la vue et qui la brise en mille morceaux, mélange d'ailes et de larmes (cf. « bris d'ailes et d'eau »). Rina Lasnier oscille ainsi entre les deux extrémités de la symbolique aquatique : douleur et tristesse d'une part, pureté, innocence et sensibilité, d'autre part. Ce contraste est une figure récurrente chez la poétesse.

Psyché parvient enfin, dans les derniers vers, à retrouver la paix.

L'héroïne est anéantie par la douleur ; elle n'a plus de vie : « J'étais ce vide que l'amour se choisit pour centre, A / Cette danse libre qu'il étreint avec la cendre B » (Lasnier, 1981, p. 254). Elle se transforme en « vide », en « danse libre ». Le vide évoque l'espace non habité, non investi par son principe divin, Éros. Le vers B fait référence à la cendre de notre insignifiance, de notre condition humaine misérable et éphémère. Le lecteur est invité à observer l'humilité devant l'univers. La cendre est ce qui reste de ce qui a été vivant. La cendre représente le néant ou plus précisément le « ni-vivant-ni-défunt », un état amorphe, comme avant la création de l'univers selon les différents mythes. La représentation du Moi de Psyché en tant que « danse libre qu'il étreint avec la cendre » évoque ainsi l'acte de la danse libre de la création divine. L'acte procréatif est d'ailleurs renforcé par le verbe « étreindre » qui fait référence à l'étreinte du créateur. De plus, les vers riment en [sãtɚ, sãdɚ]. Cette rime riche – centre/cendre – renforce l'acte de la conception.

Psyché résume son acte de la façon suivante : « J'ai souillé le cœur de la nuit et la face du jour C / Pour avoir trahi le sommeil animé de l'amour D » (Lasnier, 1981, p. 255). Les vers C et D rappellent la faute de Psyché qui « souille le cœur de la nuit et la face du jour ». Dans les groupes nominaux « cœur de nuit » et « face du jour », l'invisible (cf. la nuit) incarne le cœur, donc l'âme. Quant au visible (cf. le jour), celui-ci renvoie au visage, à la tête, à la surface, voire à la vue.

Or, c'est pendant la nuit que l'amour-Éros invite l'âme-Psyché, d'où « le sommeil animé » dont le rêve est préservé à jamais et à son insu : « Mais dans le sillage blanc et l'allée de l'absence / Que je sente encore le frémissement de l'aile immense, / Et dans mon sang, la course immobile dieu » (Lasnier, 1981, p. 255). Dieu est absent. Après sa fuite, il ne reste plus qu'un vide blanc. Néanmoins, le souvenir de sa présence envahit la vie diurne. C'est pour cela que Psyché ressent toujours dans son sang la trace de sa présence. Quant à l'immobilité de la course, elle évoque l'union totale à Éros. Le frémissement de l'aile fait allusion à l'idée de la paix céleste des ailes qui recouvrent l'âme. La rime suffisante en [ãs] – absence/immense – met en exergue la perpétuité de l'absence de l'invisible habité par l'Amour/Dieu, à la fois, jour et nuit, visible et invisible.

Vers la fin du poème, la quête de Psyché est sur le point d'aboutir. Les qualités d'Éros relevant à la fois des champs du visible et l'invisible, sont dépeintes de la façon suivante : « Éros, je cherche ton épaule, palier du soleil / Qui forme l'extension de l'or et le poids du midi » (Lasnier, 1981, p. 255). La vision imaginaire de l'épaule comparée au palier du soleil témoigne de la matérialisation charnelle, dégageant de la chaleur humaine, du dieu-Amour. La divinité d'Éros est alors déployée dans toute sa substance protectrice, de par la référence à l'épaule, partie du corps qui sert d'appui, qui offre le réconfort. L'image du soleil est à son tour matérialisée par les unités clés « l'extension d'or » et « le poids du midi », donc par des unités du visible. L'« extension » évoque l'idée de l'étendue, de l'immensité dorée, transparente, lucide. Le « poids du midi »

évoque la lourdeur du moment de la journée, le plus ensoleillé, le plus brûlant. L'image du soleil est ainsi rendue surnaturelle.

L'invisible surgit dans les vers suivants : « Je cherche la ténèbre dont tu revêts l'amour / Pour enfermer en moi l'immensité du jour » (Lasnier, 1981, p. 255). La quête de la ténèbre, de la nuit souligne la présence de l'Amour/Dieu. De plus, « la ténèbre » au singulier met en relief la spécificité singulière, l'unicité de cette recherche. Le verbe « revêtir » accentue, quant à lui, la matérialisation de l'invisible qui devient alors palpable, qui prend corps. De même, les verbes « revêtir, enfermer » rappellent l'enveloppe protectrice créée par l'amour, dont l'immensité parvient à captiver même le jour. L'invisible et le visible se réunissent donc ici au sein d'un seul individu, Éros.

Psyché s'approche finalement de son principe et en invoque la force éternelle : « Toi dont les effluves orientent le revif de la mer / Et les croissances fomentueuses de la terre, / Souffle sans conseil et sans reprise » (Lasnier, 1981, p. 255). L'émanation miraculeuse de Toi (Éros) parvient à orienter et même à apprivoiser des éléments indomptables tels que l'eau (cf. « les revifs de la mer ») et la terre (cf. « les croissances fomentueuses de la terre »). Le Moi de l'héroïne se trouve réduit au « souffle sans conseil et sans reprise » (Lasnier, 1981, p. 255). Sa fusion avec Dieu/Amour est sur le point de s'accomplir. Elle n'est qu'une « tâche aérienne à l'arrêt vive de [la] lumière » (Lasnier, 1981, p. 255) divine. Psyché perd peu à peu sa substance charnelle, elle se dissout dans les hauteurs « où plus rien ne [la] dévie » (Lasnier, 1981, p. 255), où plus rien ne l'écarte, où plus rien ne la détourne de son dieu. Bientôt, elle ne sera plus que « l'étoile aveugle reliée » (Lasnier, 1981, p. 255) au regard de dieu. Elle « cherche dans la spirale et le vortex de la montée, la foudroyante paix des ailes renversées » (Lasnier, 1981, p. 255) d'Éros. Psyché retrouve ainsi son Dieu/Amour avec lequel elle forme une unité éternelle. La spirale et le vortex de la montée évoquent la force tourbillonnante de l'ascension divine qui conduit Psyché à son essence la traversant d'une « foudroyante paix ». La présence des unités tournoyantes – « spirale, vortex » – la qualité – « foudroyante » – dévoilent le vertige de l'union avec son principe. Enfin, l'oxymore « foudroyante paix » témoigne du goût de Rina Lasnier pour la dissemblance.

## CONCLUSION

L'analyse du cycle poétique Psyché nous a fait entrer dans la salle de la lecture, la salle du rêve lasnierien. Cette pénétration nous a permis de percevoir les multiples facettes de l'invisible en tant que composante poétique majeure chez R. Lasnier.

Nous avons commencé notre étude en soulignant les caractéristiques générales de la poésie de l'auteure pour qui, les effets synesthésiques qu'elle convoque déterminent son univers interne.

Nous avons ensuite souligné la difficulté de pénétrer dans l'œuvre en question, souvent mal comprise et donc mal interprétée.

Ce long poème est marqué par la traversée de la lumière, vide et trompeuse dont le rayonnement éternel unifie à jamais Psyché à son principe de vie, l'Amour/Dieu, jour et nuit à la fois. Nous avons par ailleurs repéré et souligné la prégnance chez Lasnier de la figure du contraste, entre le visible et l'invisible. L'invisible se manifeste par le biais de nombreuses oppositions qui accompagnent les points culminants du drame poétique : présence versus absence, bien versus mal, haut versus bas, ciel versus enfer, vie versus mort.

Même si Rina Lasnier écrit en vers libre une série de figures (vocations, apostrophes, anaphores, similitudes, enjambements, comparaisons, jeux rythmiques...) rendent sa poésie plus normative. De plus, le vers libre présente ici un grand avantage : il permet de restituer le flux de l'inspiration poétique.

Quant à l'inspiration, celle-ci puise dans l'imagination matérielle. Notre étude nous a permis de dégager la richesse des images poétiques matérielles dont l'élément de prédilection est l'eau

en tant qu'incarnation de la vie, de la maternité, de la joie, mais aussi de la force néfaste de la mort. Cette symbolique contradictoire nous permet de revenir sur la question principale des oppositions générales mentionnées supra. De plus, l'imagination de Rina Lasnier combine et renverse souvent les éléments archétypaux. Dès lors, le contraste se présente comme un procédé propre à l'écriture de cette poétesse.

Pour conclure, il nous apparaît que la marque dominante du génie de Rina Lasnier réside dans un va-et-vient constant entre la tradition et l'innovation, mouvement perpétuel qui rend sa poésie atemporelle. Il nous semble par ailleurs important de chercher à percevoir cette œuvre de l'intérieur, dans son propre rayonnement énergétique. Rina Lasnier ouvre cependant une autre perspective quand elle écrit : « Un poète a osé comparer la poésie au regard de Dieu, car la poésie, comme le regard, interpelle tout le visible et l'invisible, le nommé et l'innommé. Et qu'est-ce que l'invisible ? Peut-être les yeux béants de Dieu sur sa créature...» (1975, p. 91). Le genre d'un discours est toujours restreint ; son objet est plus vaste. Mais qu'y a-t-il de plus profond que le regard de Dieu ? Qu'y a-t-il de plus uni que sa parole multiforme ? De ce regard naît toute la beauté de l'univers qui nourrit cette parole, divine ou poétique, étudiée au sein de ce travail.

### Littérature

- BACHELARD G.: L'Eau et les rêves. Paris : José Corti, 1993.  
BACHELARD G.: L'Air et les songes. Paris : José Corti, 1994.  
FELX J.: L'Épanouissement de l'ombre, poèmes choisis, choix et présentation de Jocelyne Felx. Montréal : Éditions du Noroît, 2011.  
KUSHNER E.: Rina Lasnier, Col. « Poètes d'aujourd'hui ». Paris : Seghers 1969.  
LASNIER R.: L'échelle des anges. Montréal : Fides, 1975  
LASNIER R. : Poèmes I. Montréal : Fides, 1981.  
LASNIER R.: Salle des rêves. Montréal, HMH 1971.  
RICOEUR P.: La métaphore vive. Paris, Seuil, 1970.

Mgr. Hana Rozložníková  
Ústav románských jazyků a literatur  
Filozofická fakulta Masarykovy University Brno  
rozložnikovah@seznam.cz